

qui en fait un champion de l'unité nationale dans la diversité des races, des religions et des langues. Souhaitons, en terminant, que le jury des concours littéraires et scientifiques, qu'il est loisible au gouvernement de nommer, sera appelée à juger de la valeur de ce volume comme contribution à la littérature essentiellement canadienne, produit du terroir laurentien, en l'espèce.

G.-E. M.

\* \* \*

*Vers l'Ouest*, par Constantin Weyer. (Renaissance du livre).

Une dépêche de New-York signalait récemment l'apparition d'un nouveau livre sur le Canada français. Ceux qui suivent chez nous le mouvement littéraire se sont demandé immédiatement quelle figure ferait le nouveau volume, si on le mettait en parallèle avec *Maria Chapdelaine* de Louis Hémon. Le correspondant qui a transmis aux journaux la dépêche relative à ce volume essaie d'établir ce parallèle, et il déclare que l'auteur de "*Vers l'Ouest*" nous a donné un remarquable roman, mais ce qui lui fait encore plus honneur, c'est cet amour que l'on sent se dégager à chaque page pour ce pays canadien qu'il a si souvent parcouru et qu'il n'a abandonné que pour aller défendre sa patrie avec un magnifique courage qui lui a valu des honneurs bien mérités". Nous avons lu ce livre.

Voici en quoi *Vers l'Ouest* est remarquable. L'action se passe dans les terres de Prince Rupert vers le milieu du XIXe siècle, c'est-à-dire vers 1850; l'auteur prétend à tort que "Prince Rupert est actuellement la province du Manitoba." C'est la vie des métis français qui y est racontée: vie d'aventures, de chasse et de luttes avec les tribus sauvages de la plaine. A cette date, le Fort-Garry, aujourd'hui Winnipeg, était encore un point isolé, perdu, dans ces prairies de l'Ouest, ne possédant aucune voie de communication ferrée avec les autres parties du Canada. Un groupe assez considérable de métis, français et sauvages alliés, y vivait de culture et aussi de chasse. Même à cette date comparativement reculée, le flambeau du christianisme avait été porté au milieu de cette population isolée, et les Pères Oblats exerçaient déjà une grande influence sur elle.

L'auteur de *Vers l'Ouest* a écrit de fort jolies pages sur la nature de ces plaines, la vie des animaux que l'on y rencontrait alors et les combats que se livraient jadis métis et sauvages. La chasse aux buffles sauvages, l'ingéniosité des castors et des rats musqués, l'excursion de l'arpenteur Smith dans les régions du Nord où il perd la vie, et bien d'autres scènes de ce volume sont pleines d'attrait, et semblent bien refléter la couleur locale. Mais de là à tracer un parallèle complet entre le roman de Louis Hémon et celui de Constantin Weyer, pour établir que celui-ci a autant de mérite que celui-là, et même pour déclarer qu'il s'en approche quelque peu, il faudrait être aveugle. En effet, Louis Hémon a vécu la vie de ses personnages; il a croqué sur le vif les scènes et les paysages qu'il décrit; il a parfaitement saisi notre mentalité et reflété nos aspirations. Son roman, qui est aujour-